

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— « —)..... 75 cent.
		Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N 341

LA SITUATION

Situation militaire. — L'Europe centrale et l'unification de l'Allemagne.

Il n'y a rien de plus dangereux pendant la guerre que de se laisser manœuvrer par l'ennemi, soit dans les opérations militaires, soit dans les opérations diplomatiques. Nous avons vu aux mois de mars, d'avril et de mai quels avantages donnait à l'ennemi l'offensive que lui avait abandonnée le ministère Painlevé et que la trahison des socialistes Russes rendait encore plus dangereuse. Aujourd'hui le Boche est réduit à la défensive par les 8 défaites qu'il a essuyées depuis le 18 juillet. Il voudrait, en proclamant bien haut son amour de la paix, liquider la guerre au meilleur marché possible et en tout cas nous enlever l'avantage que nous donne une offensive vigoureuse et ininterrompue. Voyons donc quelle est notre situation militaire, ce que nous avons à craindre et ce que nous pouvons espérer.

I. — Notre situation militaire

Les lecteurs du *Journal du Lot* peuvent se souvenir que, même à l'époque où les Boches menaçaient Compiègne et Meaux, j'ai toujours dit que la situation s'améliorerait graduellement et que, si nous passions le mois de septembre, et même celui d'août, sans trop d'avaries, nous prendrions et nous garderions la supériorité. Ce revirement s'est produit un mois plus tôt que je ne le pensais et il a été plus complet et plus rapide que je n'osais l'espérer. Les Boches ont essuyé 8 défaites en 3 mois, sur la Marne, sur la Somme, sur l'Oise, au sud d'Arras, sur l'Ailette, sur la Meuse, en Champagne et en Flandre. Leurs alliés sont épuisés : les Autrichiens, battus en juin sur la Piave, n'ont pas bougé depuis lors, les Bulgares enfoncés ont demandé quartier ; et les Turcs, écrasés en Palestine, chassés de la Syrie, et forcés d'évacuer l'Arménie Russe, ne vont pas tarder à être hors de combat. Mais ce serait commettre une erreur grossière que de croire les Allemands à bout de forces. Leur armée est encore solide et peut prolonger assez longtemps la résistance. Si l'on considère la partie du front actuel qui va de Dun sur la Meuse jusqu'au N.-O. d'Ecloos, on constate qu'elle présente un développement de 280 à 300 kilomètres et que les Boches ne peuvent plus garder cette ligne qu'à raison d'une division par 1.500 à 1.800 mètres. Encore ce chiffre est-il tout théorique, la densité du front étant très variable, et beaucoup de troupes restant en arrière. Les réserves doivent monter à 30 divisions. L'usure des effectifs est telle que l'ennemi est obligé de raccourcir notablement ses lignes. S'il parvient à disposer son front de manière à occuper, toute compensation faite, un kilo-

mètre ou 1.200 mètres avec une division, il peut, avec une pareille densité, résister efficacement à nos attaques, de manière à se ménager une augmentation notable de ses réserves et à gagner le temps nécessaire à la reconstitution de son matériel diminué de 5.000 canons en 3 mois. Etant donné l'énoncé du problème, la solution est aisée à trouver : elle consiste à chercher en Belgique et en France des lignes plus courtes d'un tiers que les lignes actuelles et d'ailleurs assez solides pour résister longtemps. Le tracé qui satisfait à ces conditions est formé par la vallée de la Meuse depuis la frontière hollandaise jusqu'à Dun. Ce tracé a une longueur d'environ 180 kilomètres (au lieu de 300). La Meuse constitue un obstacle sérieux, car elle est large de 100 à 150 mètres et elle coule dans des gorges schisteuses très profondes ; l'angle qu'elle forme à Namur est très ouvert, ce qui atténue le désavantage du saillant ; l'Ardenne, que la Meuse traverse à son extrémité et dont elle couvre la plus grande partie, est un pays rocheux, boisé, extrêmement difficile, coupé de vallées très creuses. Et derrière l'Ardenne se dresse l'Eifel qui lui ressemble beaucoup par sa structure géologique et par son aspect. Cette ligne permettrait aux Boches de garder le bassin de Briey en s'appuyant sur leur camp retranché de Metz, de couvrir de loin le Luxembourg et la Lorraine, et de préserver de l'invasion le territoire de l'Allemagne.

Si on considère qu'ils se sont repliés assez vite par leur droite et qu'ils ont abandonné assez rapidement la Flandre Occidentale et la côte pour se retirer sur Gand et sur l'Escaut, tandis qu'ils luttèrent avec acharnement, d'abord dans le massif de St-Gobain, ensuite sur la Serre et sur la Meuse, on est conduit à conclure qu'ils résistent vigoureusement là où leurs positions actuelles sont voisines de leurs lignes de repli, c'est-à-dire sur la Sambre, sur la Serre et surtout sur la Meuse, et qu'ils cèdent du terrain là où leur front actuel est très éloigné de la Meuse, c'est-à-dire sur la Lys et sur l'Escaut. Quoi qu'on ait dit de leur démoralisation, il ne faut pas se dissimuler que leur retraite est bien conduite et qu'elle s'opère avec un ordre parfait. On n'a pas fait assez attention à la joie qu'ils ont manifestée lorsque le général Guillaume est arrivé trop tard pour aider Mangin à encercler les 40.000 hommes qu'ils avaient laissés dans le massif de St-Gobain. Ils se sont vantés de cet événement comme d'une victoire défensive. C'en était une en effet dans un certain sens. Car une grosse défaite à leur centre eût été désastreuse pour l'exécution de leur plan de retraite. Ils peuvent s'estimer heureux de n'avoir essuyé qu'un échec. Ce qui me ferait croire que leur recul est moins désastreux qu'ils ne le craignent et qu'il s'accomplit d'une manière relativement satisfaisante pour eux, c'est le changement survenu dans leur attitude depuis quelques jours. Ils ont gagné du temps, ce n'est pas douteux, et le répit qu'ils ont obtenu peut être utilisé et a été déjà utilisé par leur diplomatie.

II. — La campagne diplomatique des Boches

J'ai souvent dit ici-même que leurs offensives militaires s'accompagnaient toujours d'offensives diplomatiques. La même règle s'applique à la défensive. Les Boches ont affaire avec une coalition ; et la première règle à suivre en pareil cas, c'est de chercher à désunir les coalisés. Ils y ont réussi pour la Russie, ils l'ont essayé pour les autres. Que de fois ils ont tenté d'inspirer à nos poilus, soit directement par leurs déserteurs, soit indirectement par les journaux qu'ils avaient achetés en Hollande, en Suisse, en Espagne, et surtout en France, en particulier par le *Bonnet Rouge* de sinistre mémoire, de la méfiance à l'égard des Anglais et des Italiens ! Guillaume a même pris la peine, en 1915, de haranguer les habitants de St-Quentin pour leur persuader que les Anglais voulaient s'établir dans le nord de la France. Il y a quelque temps encore, quelques-uns de nos Bolcheviks racontaient gravement que les Américains voulaient garder Bordeaux et St-Nazaire ! On peut être sûr que ces inepties avaient une origine Boche. De même la propagande allemande s'est exercée en Italie par l'intermédiaire des socialistes unifiés, pour envenimer les dissidents qui séparaient les Irredentistes fongueux, avides de recueillir en Dalmatie l'antique héritage de Venise, et les Yougo-Slaves, désireux de reconstruire dans son intégralité l'antique Slavic du Sud.

Les Boches ont usé d'une tactique analogue à l'égard du président Wilson. Ils se sont emparés des 14 conditions de paix qu'il avait posées il y a quelques mois, ils ont affecté de les accepter, et ils les ont interprétées à leur manière en essayant de les opposer à un prétendu impérialisme des Alliés. En même temps, ils agissent auprès des Socialistes anglais et français dont ils connaissent l'inexpérience, et la prodigieuse naïveté. Comme les Boches savent qu'on méprise nos socialistes avec des mots et des formules et que la formule la plus chère au socialisme est celle de la *Société des Nations*, ils adoptent ce thème, et le développent à l'infini. Ils s'imaginent que les socialistes français et anglais feront pression sur leurs gouvernements pour que ces gouvernements se contentent de cette solennelle affirmation de principes. Si les gouvernements refusent, les Boches espèrent que ce refus refroidira les rapports des Alliés avec le président Wilson et provoquera des émeutes en France, en Angleterre et en Italie. Malheureusement pour les Allemands, leur fourberie naturelle et leur mauvaise foi viennent toujours gêner leurs manœuvres les plus habiles. Le président Wilson avait nettement spécifié que la Pologne et l'Alsace-Lorraine seraient rétablies dans leur ancien état. Il suffit de lire les journaux Boches pour savoir qu'ils sont fermement disposés à ne céder ni l'une ni l'autre de ces provinces. D'autre part, ils chicanent, ils ergotent sur l'armistice et sur la paix, essayant de dicter leurs conditions comme s'ils étaient vainqueurs et de trans-

former en paix définitive un armistice qui leur laisserait l'essentiel de leurs conquêtes en France et en tout cas l'Alsace et la Lorraine. Bref, le Boche ne veut pas payer. En même temps, il prend des allures pacifistes pour gagner le cœur sensible de nos socialistes et il prend un masque démocratique pour sauver l'Empire allemand et sa dynastie.

III. — Ce qu'on doit craindre

La police des Américains et l'espionnage des Alliés sont heureusement assez bien dirigés. Je n'en veux pour preuve que la lettre de Max de Bade à son cousin Hohenlohe qu'on a réussi à se procurer et qui ruine à l'avance par le cynisme de ses aveux la comédie démocratique et pacifiste du nouveau ministère Allemand. A vrai dire, je n'ai jamais cru que Wilson tomberait dans un piège aussi visible. Le danger n'est pas là. Les puritains des Etats-Unis du Nord sont sans doute idéalistes et les théories philosophiques et morales leur plaisent. Mais ils sont également assez réalistes pour ne pas négliger l'application de ces théories. Quand ils ont vu la façon dont les Boches comprenaient la Société des Nations, ils ont été édifiés : Pas de représailles économiques, l'impunité pour les vols, les viols, les massacres et les tortures, l'hégémonie de l'Europe conservée à l'Allemagne, voilà à quelles conditions les Boches entendent entrer dans cette Société nouvelle. Cette impudence naïve suffit à les juger. Elle est trop grossière pour être dangereuse.

Le danger réel peut venir de notre légèreté et de notre fatigue. La France et les Alliés ont bien supporté l'adversité. Mais le succès est parfois plus difficile à supporter que les revers. J'en connais à qui la perspective d'une paix immédiate a tourné la tête. « Puisque les Boches capitulent, à quoi bon soulever des difficultés ? » Voilà ce qu'on entend souvent répéter. Il n'y a qu'un malheur dans tout cela, c'est que les Boches ne capitulent pas du tout : ils rusent et ils marchandent pour tirer le meilleur parti possible de la situation.

Ils ont en effet plusieurs lignes de retraite diplomatique comme ils ont plusieurs lignes de retraite stratégique :

1. Quand ils se croyaient vainqueurs, ils réclamaient la liberté des mers, c'est-à-dire la ruine de la marine anglaise, l'expulsion des Anglais de Gibraltar et de l'Egypte, la possession du Maroc et de nos colonies, la cession de nos départements du Nord et de la Belgique, une indemnité de 10 milliards, la libre entrée de leurs marchandises en France pendant 25 ans, la suppression de notre armée et l'alliance obligatoire avec eux. Ils voulaient aussi coloniser la Turquie, les Balkans, s'emparer de la Russie Occidentale. Le chef de la Mittel-Europa eût été véritablement l'Empereur du Monde, comme l'appelaient déjà ses soldats.

2. Il a fallu en rabattre un peu, même avant la défaite du 18 juillet. Dès le mois de juin, les Boches daignaient nous assurer qu'ils se contenteraient du Bassin de Briey et de l'indépendance de la Belgique, pourvu qu'on leur laissât les mains libres à l'Orient, c'est-à-dire qu'on leur permit de réduire la Russie en servitude. On sait comment ils ont opéré en Finlande, dans les provinces Baltiques, en Ukraine et comment les socialistes Russes, leurs compliées, ont servi leurs desseins.

3. Lorsque Foch a multiplié ses attaques et qu'ils ont été obligés de déguerpir, les Boches ont commencé à comprendre que les temps devenaient difficiles. Mais ce qui peinte bien leur infatuation et leur incurable avidité, c'est qu'ils n'ont rien voulu abandonner de leurs prétentions en Orient. Le rêve oriental, caressé par leur empereur, hantait encore leur esprit. Ils parlaient toujours de coloniser la Russie et la Turquie.

4. Surviennt la capitulation des Bulgares et le désastre des Turcs en Syrie. Les Boches, saisis de frayeur, ont renoncé au rêve Turc, mais ils espéraient encore gagner quelque chose à la guerre en gardant les provinces baltiques et la Finlande dans leur zone d'influence ou de protectorat.

5. Cependant, les événements se précipi-

lent. L'anarchie persiste en Russie, ce qui est un bien pour les Boches et ce qui leur permet encore d'espérer une vague germanisation de l'ancien empire des tzars. Mais l'anarchie gagne aussi l'Autriche : Composé de 6 ou 7 peuples différents, l'Empire Austro-Hongrois se disloque. Chacun de ces peuples veut vivre à part. Et alors dans l'esprit des Boches germe une dernière espérance : profiter de la guerre où ils ont été vaincus pour achever l'unité de l'Allemagne aux dépens de l'Autriche, son alliée. L'espérance est très sérieuse et l'éventualité extrêmement redoutable. Il y a 10 millions d'Allemands en Autriche, 1 ou 2 millions en Bohême. Même si on dépouillait l'Allemagne de toutes les provinces qu'elle a volées à ses voisins, Alsace-Lorraine, Slesvig, Pologne, l'Allemagne sortirait plus puissante de la guerre, si on laissait l'Autriche proprement dite s'annexer à la « patrie allemande ». Or, c'est précisément ce que viennent de voter les députés Autrichiens dans une réunion particulière. Cette résolution est particulièrement grave : Elle s'appuie sur le principe des nationalités invoqué par Wilson et par la plupart des Alliés. Elle achèverait de soumettre aux Hohenzollern l'Europe centrale, elle grouperait en une masse compacte 80 millions d'Allemands au lieu de 70. Et cette masse disciplinée, redoutable pour tous ses voisins risquerait d'attirer dans son orbite les jeunes et petites nations qui naîtront de la guerre. On comprend que beaucoup d'historiens et de diplomates soient alarmés de ce danger et fassent campagne pour la reconstitution de l'Autriche sous une forme différente de la forme actuelle. Bainville, Herbet et plusieurs autres ne dissimulent pas l'appréhension que leur inspire l'unification de l'Allemagne.

D'autres écrivains, comme Gauvain, des Débats, et plusieurs socialistes, semblent s'en accommoder. Ils pensent que l'Allemagne, privée de l'appui de l'Autriche-Hongrie, qui semble vouée à la dissolution, surveillée par les Polonais, les Tchèques et les Yougo-Slaves, dépouillée d'ailleurs des provinces volées, sera réduite à ses seules forces et ne sera guère plus puissante. En tout cas, la question est posée dès maintenant avec toute la netteté désirable. En présence de cette attitude des Allemands d'Autriche, il n'est plus permis aux Alliés de conclure une paix boiteuse. Ils sont condamnés à affranchir l'Alsace-Lorraine, la Pologne, le Slesvig, la Bohême. Ils sont condamnés aussi à briser la dynastie des Hohenzollern et à prendre des garanties solides et sérieuses contre l'Allemagne unifiée. Empêcher cette unification, si c'est possible, soit en prenant en main la reconstruction de l'Autriche sur un autre plan, soit en tenant garnison dans certaines villes, et en tout cas en ruinant l'hégémonie de la Prusse ; tel est le premier devoir de l'Entente. Si elle ne peut empêcher la dissolution de l'Autriche et le groupement de tous les Allemands, du moins l'Entente est-elle obligée de rendre ce groupement inoffensif. C'est une question de vie et de mort pour nous. Et les sourdes menaces que contient le discours de Max de Bade sont fort propres à nous inspirer des inquiétudes pour l'avenir.

Conclusion

On le voit : ceux qui parlent de paix immédiate et de capitulation des Boches se trompent grossièrement. Les Allemands sont pressés de faire la paix, parce qu'ils sont déjà en état de profiter de la désorganisation de l'Europe. Nous avons intérêt à réorganiser l'Europe selon nos vues, pour que les Boches ne recommencent pas leurs atrocités dans 10 ou 20 ans. Une paix bâclée leur en laisserait les moyens.

D.-A. F.

L'ennemi a quitté Valenciennes

Valenciennes a été évacuée par les Allemands, qui ont laissé dans la ville 33 à 34.000 habitants.

Plus de pourparlers séparés

On fait ressortir, dans les milieux officiels diplomatiques, que la note du prési-

dent Wilson signale que les Etats-Unis ont terminé les pourparlers séparés avec les autorités allemandes.

Les publications futures émaneront du gouvernement des Etats-Unis et des gouvernements alliés agissant de concert.

Front d'Arkangel

Le 23 octobre, l'ennemi a dessiné une attaque contre les positions alliées de la Dwina. Il a été repoussé avec pertes. Nos avions ont semé la panique dans la flotille ennemie.

Sur le front italien

Sur la Piave, au Grave de Papadopolo, quelques îlots ont été occupés. Nous avons fait des prisonniers. Dans le secteur Posina (Astico) et dans la vallée de l'Assa, des postes adverses ont été enlevés.

Le nombre total des ennemis capturés, du 23 à minuit au 24 à minuit, est de 84 officiers et 2.791 hommes de troupes.

Dans les Balkans

Lutte sur les bords du Danube. Au cours d'incursions sur la rive nord, des patrouilles françaises ont fait subir des pertes à des détachements allemands et ont fait des prisonniers.

En Serbie, sur le front Parencin-Kralievo, les forces alliées continuent la poursuite de l'ennemi qui se replie vers le nord. 200 nouveaux prisonniers.

En Turquie

On mande de Berne à l'Idée Nationale, sous toutes réserves, que d'après une information de source hongroise, Enver Pacha, dont la situation est devenue intenable, quitterait prochainement Constantinople pour se rendre à Berlin.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 26 octobre 1918

La Chambre discute les interpellations relatives à l'épidémie de grippe. MM. Merlin, Borrel, Varennes, Charles Besnard demandent que des mesures soient prises pour enrayer le fléau. Ils demandent que les médecins qui sont mobilisés inutilement dans l'intérieur, soient renvoyés chez eux où ils pourront soigner les malades.

M. Favre, sous-secrétaire d'Etat répond qu'il fera le nécessaire pour combattre l'épidémie.

Un ordre du jour de confiance est voté.

Chronique locale

Les râleurs

Tout le monde a constaté, depuis plusieurs semaines, qu'il n'y avait plus d'œufs sur le marché, mais ce que beaucoup de personnes savent c'est que les œufs ne manquent pas, mais, comme nous l'indiquions tout récemment, ils sont râflés dans les fermes et expédiés chez des mercantis qui se moquent des taxes.

Un coup d'œil indiscret jeté dans certains wagons permet de voir des cageaux sur lesquels on lit : Chasselas. Si poussant l'indiscretion, on enlève les cageaux qui se trouvent à côté de la portière, et qu'on ouvre les caisses qui se trouvent au milieu du wagon, on trouve dans ces caisses non pas des chasselas, mais des œufs.

D'où viennent ces œufs ? De nos fermes. Où vont-ils ? Dans les villes, chez des traiteurs. Combien les vend-on ? Au prix le plus fort : le meilleur marché c'est 5 fr. 50 et 6 fr. la douzaine.

Nous publions, d'autre part, les mesures prises en Tarn-et-Garonne et en Lot-et-Garonne relativement à la réquisition des œufs. Cette réquisition pourrait bien être faite dans le Lot, et pas bien loin de Cahors.

Le centre d'expédition principal est la gare de Lalbenque : c'est là que les râleurs se réunissent, loin des yeux de ceux qui pourraient intervenir. Mais, comme on dit

vulgairement, ceux-là s'en f...ient peut-être. Dans tous les cas, ne devraient-ils pas avoir le devoir de prévenir qui de droit ? Qu'on fasse une enquête à la gare de Lalbenque et l'on apprendra de belles choses si on veut les connaître.

Ce n'est pas à nous à mettre la main au collet des trafiquants. Il nous suffit de signaler les tractations des malhonnêtes mercantis.

A quelques abonnés

Quelques abonnés nous déclarent qu'ils reçoivent irrégulièrement le journal. Nous pouvons affirmer que le service est très régulièrement fait. Si certains numéros n'arrivent pas à destination, c'est qu'ils s'égarèrent en cours de route....

Si le fait se renouvelait trop souvent, qu'on veuille bien nous donner des précisions et nous adresserions une réclamation à qui de droit.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Gabriel Melou, de Frayssinhes; Léopold Monjoul, Germain Lachamp, originaires de St-Sozy; Joseph Sarget, de Reilhaguet.

Nous saluons la mémoire de ces regrettables compatriotes et nous prions leurs familles d'agréer nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la belle citation suivante dont vient d'être l'objet notre compatriote Albert Claret, pharmacien auxiliaire, originaire de Nadillac par Pélaçoy, frère de l'aide-major vétérinaire dont nous avons eu, dans un précédent numéro, le regret d'annoncer la mort.

« Chef d'un poste de secours avancé, au début du mois d'août, dans une ferme violemment bombardée, a rempli sa mission avec un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge. Ipéribé, a tenu à rester à son poste, jusqu'à la fin de la période. Evacué, malgré ses protestations, est remonté volontairement en ligne, dès son retour de l'ambulance et malgré un état de santé défectueux. »

Que notre vaillant compatriote reçoive nos bien vives félicitations.

*

Nous relevons avec plaisir la belle citation suivante dont vient d'être l'objet M. René Monestier, sous-lieutenant au bataillon de chasseurs, fils du directeur bien connu de l'Hôtel des Ambassadeurs à Cahors :

« N'a cessé, comme officier-adjoint, d'être un auxiliaire précieux pour le chef de bataillon. Travailleur infatigable, consciencieux et dévoué, d'une activité remarquable, toujours en éveil, toujours prêt, quand il le fallait, à aller chercher des renseignements sans jamais se soucier du danger. »

« Chargé d'une mission délicate auprès d'une unité voisine, dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, s'en est parfaitement acquitté dans des circonstances difficiles et sur un terrain violemment battu par les mitrailleuses ennemies. »

Nolons que c'est la 5^e citation obtenue par le vaillant officier auquel nous adressons nos bien vives félicitations.

Au 7^e

M. Abraham, aspirant, est promu à titre temporaire au grade de sous-lieutenant et affecté au 7^e d'infanterie.

Vol de tabac

Au moment où on allait procéder au déchargement de caisses de tabac destinées à l'Entrepôt de Cahors, on s'est aperçu que des caisses avaient été ouvertes et allégées d'une quantité assez importante de paquets.

Une enquête est ouverte.

En Tarn-et-Garonne

M. Sainte-Marie, commissaire spécial, a réquisitionné et saisi 6.000 œufs à Montpezat, 2.000 à Caussade, 70 douzaines à Beaumont, et un chargement de pommes de terre.

Ces denrées ont été mises à la disposition des maires de ces localités pour le ravitaillement de la population.

En Lot-et-Garonne

Dans la matinée du 23 octobre, 3.396 œufs ont été saisis chez les coquetiers C..., P... et C..., avenue de Cahors, et G..., rue des Tanneries, à Agen.

Ces œufs ont été déposés au Marché Couvert, et seront livrés à la consommation par la voie de la municipalité.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 19 au 26 octobre 1918

Naissances

Salgues Yvette-Marie, rue de la Liberté, 25.
Grosjean Roger-Léon-Marie, rue du Gaz.
Couaillac Thérèse-Marie-Camille, avenue de la Gare, 1.
Lamothe Clémence-Marie, à la Maternité.
Rouquié Marcelin-Philippe, rue du Portail-Alban, 7.

Publication de Mariage

Contival Hector-Denis-Pierre, mobilisé et Deltail Ernestine-Marie-Louise, s. p.

Mariages

Solacroup Léon, instituteur, et Barriétis Laure-Rose-Juliette, institutrice.
Clément-Grandcour Alfred-Marcel, employé de commerce et Cabanes Marie-Thérèse-Jeanne, s. p.
Lacroix Jean, propriétaire et Hug Jeanne-Maria, institutrice.

Décès

Niebuhr Wilhem, prisonnier allemand, 26 ans, Hospice.
Cournou Jean, cultivateur, 44 ans, Hospice.
Accot Michel, soldat au 84^e d'artillerie, 22 ans, Hôpital 10.
Besse Jeanne, veuve Ginibre, 73 ans, place Rousseau.
Lafont Pierre-Edouard-Ernest, 14 ans, rue du Pape Jean XXII.
Girma Marie-Rose, 28 ans, rue St-Géry, 13.
Pradel René, professeur au Lycée Gambetta, 60 ans, rue Labarre, 32.
Derviette Elise, 5 ans, Hospice.
Saint-Eloy Louis, commandant en retraite, 67 ans, rue St-Barthélemy, 31.
Doussi Abel, lieutenant au 124^e d'infanterie, 28 ans, Hospice.

A VENDRE

Barriques, Pipardés et Harnais.
S'adresser au bureau du journal.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

REMERCIEMENTS

Madame René PRADEL, née CAYLA; Monsieur Caprais CAYLA, Président de la Chambre de Commerce; Mademoiselle Germaine LANASPÈZE; Monsieur Jean LANASPÈZE;

Les familles PRADEL, CAYLA et tous les autres parents ainsi que Messieurs le Proviseur et Fonctionnaires du Lycée de Cahors remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur René PRADEL

Professeur au Lycée

REMERCIEMENTS

Monsieur François VIANES; Monsieur Pierre VIANES et leurs familles, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Georgette VIANES

Emprunt 4 0/0

DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 25 Octobre (22 h.)

Lutte violente partout

Entre l'Oise et la Serre, nos attaques se sont poursuivies avec succès. Nos troupes ont accentué leurs progrès au nord de Villers-le-Sec. Nous avons enlevé des points fortement organisés, en dépit de la résistance de l'ennemi. Il a vainement contre-attaqué. 800 prisonniers.

Nous avons réussi à franchir la Serre entre Crécy et Mortiers. Nous nous sommes établis sur la rive droite. Combats violents qui nous ont valu de sérieux avantages. Nous gagnons du terrain et faisons 250 prisonniers.

La bataille a eu toute la journée un ca-

ractère d'extrême violence entre Sissonne et Château-Porcien. Ce matin, après une forte préparation d'artillerie, nos troupes appuyées par des chars d'assaut, ont attaqué les puissantes organisations de l'ennemi. Nous avons conquis le Petit St-Quentin, atteint la route qui va de ce village à Bannogne-Recouvance. Sur notre droite, nous avons pénétré dans les positions ennemies le long de la route de Condé-les-Herpy et à la cote 145. Nous tenons le moulin de Herpy. Résistance ennemie particulièrement acharnée : Pris PLUS de DEUX MILLE prisonniers, 9 canons, nombreuses mitrailleuses.

A l'est de Rethel, nous avons complété le succès d'Ambly-Fleury : 150 prisonniers.

Communiqué anglais

L'avance continue sur tout le front de bataille. Au sud de l'Escaut, nous avons pris Sepmeries et Querain et atteint la ligne ferrée du Quesnoy à Valenciennes, depuis le n.-o. du Quesnoy jusqu'à l'est de Maing. Plusieurs contre-attaques ennemies ont été brisées (9.000 prisonniers en 2 jours et 150 canons).

Au nord de Valenciennes pris Bruille et Buridon.

Communiqué américain

La bataille continue avec une grande violence. A l'est de la Meuse, nos troupes ont élargi les gains importants qu'elles avaient réalisés au sud de la route de Consenvoye-Damvillers et occupé la totalité du bois d'Ormont. — Aujourd'hui, l'ennemi a contre-attaqué violemment. Repoussé avec pertes très lourdes. Dans le bois Belen, seulement, il a obtenu un succès insignifiant à la partie est du bois.

A l'ouest de la Meuse, nos troupes surmontant une résistance opiniâtre ont progressé sur les pentes au n.-o. de Granpré et ont pénétré dans la partie sud du bois de Bourgogne.

Communiqué belge

Assez grande activité de l'ennemi. Ce matin, attaque franco-anglaise, partielle, entre la Lys et l'Escaut, à l'est de Courtrai. Résistance acharnée de l'ennemi. Les Français se sont néanmoins emparés du plateau de Zulte et sont aux lisières ouest de Zulte. Elles ont avancé leur front sur la route de Waereghem-Anseghem. Les troupes britanniques ont enlevé Engoghem, Oeteghem et continué leur progression vers l'Escaut.

Paris, 11 h. 40.

Le peuple boche manifeste en faveur de la République

De Londres : Un télégramme de La Haye au Times dit qu'on demande partout, maintenant, en Allemagne, que la forme monarchique soit remplacée par un régime républicain. Démocrates, socialistes et indépendants tiennent d'importants meetings auxquels prennent part des foules énormes. Tous les meetings sont suivis de manifestations dans les rues.

Situation désespérée en Autriche

De Milan : Des nouvelles reçues d'Autriche décrivent la situation comme désespérée.

On craindrait la révolution à Vienne.

Les Tchéco-Slovaques s'agitent

De Rome : L'Idea Nazionale reçoit de son correspondant de Berne un télégramme disant que les députés Tchéco-Slovaques, reçus par l'empereur d'Autriche, ont demandé le retour immédiat des régiments Tchéco-Slovaques et l'évacuation de leurs territoires par les troupes Austro-Hongroises. Ils ont ajouté que la révolution suivrait si ces conditions ne sont pas remplies.

La confédération de tous les Boches

De Berne : On parle, ici, de la possibilité de la réunion des Allemands d'Autriche à la Confédération germanique, dans laquelle la Bavière prendrait désormais la place de la Prusse.

(C'est un danger que notre collaborateur D.-A. F. signale dans notre premier article de ce jour).

Aux Halles centrales

Le personnel des Halles réclame une indemnité de vie chère. Le ministre de l'intérieur va intervenir.

Bataille violente sur tous les fronts

Sur les fronts, la bataille est acharnée partout, car l'ennemi sent l'importance capitale de sa résistance pendant les propositions de paix.

L'ennemi recule partout

Cependant, l'ennemi recule partout.

On s'occupe de Maubeuge

Les opérations britanniques entre Sambre et Escaut vont se développer. Nous pouvons attendre, là, une issue importante de la bataille.

On s'occupe nettement, maintenant, de Maubeuge.

Les Italiens aussi, ...enfin !

De Rome : L'attaque italienne, signalée ce matin, est une opération locale qui pourrait conduire, incessamment à des résultats importants.

Paris, 13 h. 35.

Des fronts

BONNES NOUVELLES.....

Front français. — Rien à signaler en dehors du communiqué.

Front Belge. — On espère BONNES NOUVELLES avant 48 h.

La Comédie boche

De Zurich : Le service de propagande allemande publie la note suivante : « Un conseil de la couronne a eu lieu le 25 courant. Le Berliner Tageblatt annonce que le Cabinet de guerre a décidé de soumettre au Reichstag un nouveau projet relatif à la Constitution. Ce projet a pour but de fixer solidement la nouvelle réforme et conséquemment le système parlementaire dans la Constitution de l'empire. Ce projet sera soumis aujourd'hui au Reichstag et discuté immédiatement. La suprématie du pouvoir militaire sur le pouvoir civil sera supprimée. »

La Note Wilson

Les partis se sont tous réunis au Reichstag pour discuter la Note Wilson.

L'avis de Branting

De Londres : Branting, commentant la note Wilson, déclare que celui-ci demande nettement au peuple allemand de choisir entre les Hohenzollern et la paix. Branting ajoute : Plus aucun doute que le peuple allemand veut se défaire du Kaiserisme.

COMMUNIQUÉ DU 26 Octobre

Combats acharnés partout L'ennemi contre-attaque vainement Nouveaux progrès

Au cours de la nuit, grande activité de l'artillerie entre l'oise et la Serre. Le contact a été maintenu avec l'ennemi sur tout le front que nous avons atteint hier.

Sur la rive sud de la Serre, nous avons attaqué le village de Mortiers qui est tombé entre nos mains après un violent combat au cours duquel nous avons fait 167 prisonniers dont 2 officiers. A l'est de la Souche, la nuit a été marquée par des réactions énergiques de l'infanterie ennemie. Une lutte très vive s'est engagée, notamment aux abords du Petit Caumont. Les contre-attaques allemandes ont été enrayées et nous avons maintenu nos positions à l'est de la rivière.

La bataille a continué hier, en fin de journée, entre Sissonne et Château-Porcien. NOS TROUPES, brisant la résistance ennemie, ONT EMPORTÉ LES PUISSANTES POSITIONS organisées dès 1917 par les Allemands et sans cesse renforcées par eux, entre Bannogne-Recouvance et le moulin de Herpy, sur un front de 7 km. et une profondeur qui atteint 3 km. sur certains points. Nous avons poussé nos lignes jusqu'à la route de Recouvance à Condé-les-Herpy. Plus à droite, nous avons enlevé le moulin de Herpy et plusieurs centres de résistance.

Nous avons fait de NOMBREUX PRISONNIERS et pris un MATÉRIEL CONSIDÉRABLE. Pas de changement sur le reste du front.

Communiqué anglais Avance intéressante

Ce matin de bonne heure, nous avons exécuté avec succès une opération locale aux lisières de la forêt de Mormal, nous nous sommes emparés de la hauteur du Mont Carmel et du village d'Englefontaine.

Pas au nord, nos patrouilles ont progressé en certains points de la voie ferrée du Quesnoy à Valenciennes.

Hier soir, une violente contre-attaque a été déclenchée par l'ennemi contre nos positions sur la voie ferrée au nord-est de Maing. Il a été repoussé à la baïonnette avec de lourdes pertes. Nous avons avancé notre ligne.

Entre Valenciennes et Tournai, nous avons progressé de nouveau. Nous nous sommes emparés des villages de Clomez et Maulde.

Communiqué américain Bataille violente

Sur le front de Verdun, dans la soirée d'hier, l'ennemi a étendu à l'ouest de la Meuse son effort pour arracher à nos troupes ses gains des jours précédents. Dans la région de Bantheville, après une préparation d'artillerie qui a duré une 1/2 heure, il a attaqué nos positions entre le bois des Rapes et le bois de Bantheville. Après un combat violent, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes. Notre ligne a été partout maintenue. Au nord de l'Aire, nos troupes ont organisé le terrain conquis par nous, au cours des attaques locales de hier. Elles sont maintenant établies dans la partie sud du Bois Bourgogne.

Sur les deux rives de la Meuse, un feu violent d'artillerie a continué toute la nuit.

La bataille livrée par notre première armée, au nord de Verdun, et qui entre aujourd'hui dans son 2^e mois continue avec intensité soutenue, atteignant, parfois, une extrême violence sur l'ensemble du front. L'ennemi oppose à nos attaques couronnées de succès, une résistance acharnée en raison de la grande importance que ce secteur a pour lui. Cette résistance n'a été possible que par le renforcement continu de ses divisions lourdement éprouvées. En dehors de pertes sévères, morts et blessés, infligés à l'ennemi, nous avons capturé sur ce front, depuis le 26 septembre, plus de 20.000 prisonniers, 150 canons, près de 1.000 mortiers de tranchées, plusieurs milliers de mitrailleuses...

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT